

AUX ABORDS DU SÉISME

20.03.2026 – 30.05.2026

GALLERIA CONTINUA a le plaisir de présenter, dans son espace parisien du Marais, l'exposition personnelle d'**Arcangelo Sassolino**, *Aux abords du séisme*. L'exposition réunit des œuvres inédites et des séries historiques de l'artiste, témoignant de son intérêt pour l'exploration des limites physiques de la matière et des processus de transformation qui la traversent.

À la croisée de l'art, de la physique, de la mécanique et de la technologie, l'exposition puise son inspiration conceptuelle dans le poème *Uniment* du poète français René Char, dans lequel la fragilité du monde face à une transformation imminente situe l'être humain «aux abords du séisme». Dans l'œuvre de Sassolino, cette idée se traduit par l'exploitation de matériaux industriels parmi les plus solides et résistants, tels que l'acier, le béton ou le verre, qui se voient pliés et déformés jusqu'à leurs limites. Ainsi, l'artiste explore la possibilité d'un monde où les lois qui en régissent le fonctionnement sont en perpétuelle évolution, sans cesse repoussées. La tension constante qui en découle et maintient le monde en équilibre devient, dans sa pratique, visible et tangible, invitant le spectateur à remettre en question ses certitudes.

Poursuivant l'objectif de capturer les transformations de la matière et de figer ainsi le moment présent dans son état d'équilibre précaire, les œuvres de Sassolino résultent d'actions mécaniques capables d'en modifier l'état, mettant en lumière le processus de formation de la forme. Ce principe fondateur de sa pratique apparaît dès le début de la visite avec la grande installation *La consistance du vide*. Un bloc de marbre y plie une surface en verre, laissant son empreinte dans la courbure que son poids impose à la matière. La table se tient désormais dans un équilibre fragile, susceptible de se briser au moindre changement, illustrant physiquement la tension permanente qui traverse toute l'exposition.

Pour l'artiste, «la destruction n'est jamais absolue, elle est toujours un passage vers autre chose. Ce qui s'effondre engendre. Ce qui brûle laisse une trace. Ce qui se brise révèle une autre structure». Cette philosophie se matérialise dans l'installation *Damnatio memoriae*, constituée d'une machine qui consomme progressivement le torse en marbre d'une sculpture. Le titre fait référence à une pratique de l'Antiquité romaine consistant à effacer toute trace d'une personne de la mémoire collective: son visage était retiré des sculptures et des reliefs, et son nom effacé des inscriptions, lorsqu'elle était accusée de trahison ou de comportements jugés indignes. Dans l'installation, l'érosion lente du volume et la modification subtile de l'apparence de la pièce interrogent ainsi sur la représentation de l'histoire, sur la déformation de la narration collective et sur la possibilité d'en modifier la perception. On comprend ainsi que la destruction de la sculpture ne coïncide pas simplement avec sa disparition: la forme se fragmente progressivement dans l'espace, se dissolvant dans la matière dont elle est issue.

Au cœur de la pratique de Sassolino se trouve la notion de conflit, entendue comme une tension entre différents matériaux, forces, poids et hauteurs, qui place chaque œuvre dans un état permanent de danger potentiel. Dans l'exposition, trois œuvres incarnent cette idée: *Forêt primaire* en bois, *Après l'après* en verre et *Géographies comprimées* en marbres de divers types et provenances. Suspendues et maintenues uniquement par un étau, ces plaques demeurent dans un équilibre précaire et pourraient chuter au moindre desserrement du dispositif qui les retient. Ces sculptures révèlent ainsi l'autonomie apparente de l'œuvre et la force intrinsèque de la matière qui, dans le travail de Sassolino, semble toujours chercher à se libérer des contraintes imposées par l'artiste pour se soumettre aux forces physiques qui la gouvernent. Malgré leur

apparente immobilité, elles semblent activées et habitées par un mouvement latent qui leur confère un dynamisme potentiel.

Sous les mains de Sassolino, les matériaux semblent changer de nature et adopter de nouvelles propriétés. C'est le cas de sa série **Le sédiment de l'action**, des œuvres où le béton est froissé comme s'il s'agissait d'une simple feuille de papier, donnant l'impression d'une matière bien plus souple que celle réellement utilisée. En détournant ainsi les qualités physiques des matériaux, l'artiste brouille notre perception de leur résistance et de leurs limites mêmes. Une réflexion similaire se retrouve dans une autre série emblématique, intitulée **Le temps plié**. Dans ces œuvres, Sassolino cherche à capturer l'instant où la matière change d'état, en pliant le verre jusqu'à son point de tension maximal. Ce matériau fragile et rigide devient alors la métaphore du temps: une dimension qui échappe à tout contrôle et qui s'écoule inexorablement. Le temps apparaît ainsi comme une dimension que l'artiste peut symboliquement manipuler, faisant écho à notre propre perception du temps, laquelle varie selon l'usage que nous en faisons, alors même que son cours, fondé sur la succession des moments naturels et humains, demeure pourtant immuable.

L'exposition se présente comme un lieu d'observation du changement, où l'œuvre d'art peut également quitter son immobilité habituelle et se transformer sous les yeux du public. Poursuivant le défi de rendre visible ce qui, par essence, ne peut être fixé, Arcangelo Sassolino a récemment commencé à utiliser une huile industrielle synthétique très visqueuse, dans sa recherche d'un matériau en équilibre instable entre l'état liquide et l'état solide, capable de remettre en question la notion même de la sculpture comme forme figée. Ses sculptures rotatives, constituées d'un mécanisme en lent mouvement continu et d'une surface entièrement recouverte d'huile, se transforment sous le regard du spectateur, qui découvre à chaque instant de nouvelles formes apparaître puis disparaître à la surface dense et brillante du disque fluide. Dans sa chute persistante, comme le titre de l'œuvre nous le rappelle, la matière ne cesse de céder à la gravité. Malgré le mouvement de la surface, certaines gouttes se détachent de la masse fluide principale, introduisant une perte continue qui échappe à toute tentative de confinement et révélant la perte elle-même comme condition de l'existence.

La transformation, l'évolution et l'impermanence demeurent au cœur des lois qui régissent le monde, nous obligeant à nous adapter sans cesse à de nouvelles conditions pour avancer. De la même manière, l'exposition se déploie dans un équilibre fragile et jamais acquis, où la matière semble pouvoir basculer à chaque instant vers la dissolution totale. Arcangelo Sassolino remet ainsi au centre le pouvoir du geste et de l'action comme forces capables de provoquer le changement, traçant une puissante métaphore entre l'expérience artistique et la réalité.

À propos de l'artiste:

Arcangelo Sassolino est né en 1967 à Vicence, en Italie, où il vit et travaille actuellement. Sa recherche artistique émerge de l'intersection entre l'art et la physique, portée par une fascination constante pour la mécanique et la technologie. La notion de « conflit » constitue l'un des principes directeurs de sa pratique. Des matériaux industriels placés en opposition, des actions mécaniques capables d'en altérer l'état, ainsi que des concepts tels que la limite, la tension, l'imprévisibilité, la fragilité et l'éphémère forment le cœur structurel de chacune de ses œuvres.

Pour Sassolino, la sculpture est un acte imprévu et autonome, entièrement détaché de la volonté humaine ; l'attention se déplace vers le processus qui la génère, un point de contact entre différents matériaux, forces et émotions. Jouant sur la tension entre technologie et nature, et remettant continuellement en question l'idée de frontières, Sassolino cherche à libérer la matière de toute forme prédéterminée et à lui permettre de devenir temps.

Au cours de trente-cinq années de carrière, ses œuvres ont été exposées dans certaines des institutions publiques et privées les plus prestigieuses au monde, notamment le Palais de Tokyo à Paris, le Frankfurter Kunstverein, la Collection Peggy Guggenheim à Venise et le MART à Rovereto. Il a tenu d'importantes expositions personnelles dans des institutions internationales telles que le Contemporary Art Museum de Saint-Louis, le MACRO et la Villa Médicis à Rome. Ses œuvres ont également été présentées au Kunstverein Hannover, au Grand Palais à Paris, au Swiss Institute à New York, au Museum Tinguely à Bâle, au Centro di Cultura Contemporanea Strozzi à Florence, à l'Essl Museum à Vienne, au FRAC Champagne-Ardenne à Reims, à la Fondation Carmignac à Porquerolles et au Dunkers Kulturhus à Helsingborg.

En 2021, il a participé à la Biennale d'Architecture de Venise avec *Antarctic Resolution* (17e Exposition Internationale). En 2022, il a créé l'installation acclamée *Diplomaziya astuta* pour le Pavillon de Malte lors de la 59e Biennale d'Art de Venise, reconnue comme l'un des projets de pavillons nationaux les plus marquants de ces dernières années. En 2025, il a présenté *In the End, the Beginning* au MONA - Museum of Old and New Art à Hobart (Australie) et a été le seul artiste italien invité à participer à la Biennale des Arts Islamiques à Djeddah (Arabie Saoudite), où il a présenté l'œuvre monumentale et site-specific *Memory of Becoming*.

GALLERIA CONTINUA / Paris Marais

87 rue du Temple, 75003 Paris
+33 (0)1 43 70 00 88 | www.galleriacontinua.com
paris@galleriacontinua.fr

Pour toute demande de presse, contacter:
ARMANCE COMMUNICATION/Romain Mangion,
romain@armance.co - +33 (0)1 40 57 00 00